Document generated on 07/17/2025 11:16 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

ZUCCHI, John E., *Italians in Toronto — Development of a National Identity, 1875-1935.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988. 255 p.

Marie Poirier

Volume 43, Number 4, Spring 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304855ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304855ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poirier, M. (1990). Review of [ZUCCHI, John E., *Italians in Toronto — Development of a National Identity, 1875-1935.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988. 255 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *43*(4), 599–600. https://doi.org/10.7202/304855ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ZUCCHI, John E., *Italians in Toronto - Development of a National Identity, 1875-1935*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988. 255 p.

Comme Bruno Ramirez dans *Les premiers Italiens de Montréal*, John Zucchi examine la formation de la communauté italienne de Toronto avant l'immigration de masse des années cinquante et soixante. Le fil conducteur de *Italians in Toronto* est le développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté italienne qui dépasse une identité centrée sur le lieu d'origine. L'intensité des solidarités locales est un thème constant dans l'historiographie de l'immigration italienne aussi bien que dans les observations de visiteurs italiens de l'époque.

Zucchi a emprunté à Robert Harney le terme clair-obscur pour désigner le fonctionnement des immigrants à deux niveaux, tantôt comme originaires de leur *paese* (coin de pays), tantôt comme Italiens. Les thèmes retenus — le processus de migration, la répartition spatiale, le travail, l'Église, le rôle des élites — permettent d'analyser les manifestations du maintien des particularismes locaux et les forces qui ont facilité l'éclosion d'une identité pan-italienne.

Ainsi, les commerçants qui recherchaient un marché élargi et les notables qui voulaient représenter tous les Italo-Torontois ont été des agents d'unification de la communauté. De plus, les immigrants provenant de diverses régions de l'Italie partageaient les mêmes quartiers et lieux de travail. L'entrée de l'Italie dans la Première Guerre mondiale a avivé le patriotisme, repris par la propagande fasciste pendant les années trente.

Mais, malgré ces tendances unificatrices, Zucchi considère que les immigrants sont restés avant tout des gens de leur *paese*. Après l'internement des sympathisants fascistes en 1940, les immigrants sont retournés à leurs associations et à leurs loyautés régionales qui n'avaient pas été ternies par l'adhésion au régime mussolinien.

À partir des documents officiels, des études et des ouvrages polémiques, Zucchi trace un portrait détaillé des conditions de vie dans les principaux lieux d'origine et de l'opinion de l'élite italienne sur le Canada. Il est fascinant de constater que des réseaux migratoires bien établis existaient entre chaque localité et deux ou trois destinations-cibles et que, dès le début du XIXe siècle, la main-d'oeuvre de certaines localités, comme les statuaires de Lucques, se spécialisait dans un métier qu'elle allait pratiquer à l'étranger.

La discussion de la répartition spatiale, de l'activité économique et des notables tient compte du lieu d'origine car les registres des trois paroisses

italiennes de Toronto entre 1908 et 1935 ont été jumelés à d'autres sources comme des annuaires, des demandes de permis et des documents de faillite. Zucchi a ainsi rassemblé une diversité de sources qui lui ont permis d'étoffer les études souvent préliminaires de Robert Harney et de Bruno Ramirez.

Pourtant, l'influence la plus marquante dans cet ouvrage est celle du regretté Robert Harney, pionnier de la recherche historique sur les Italiens du Canada. Zucchi a retenu de son directeur de thèse les notions d'immigration en tant que continuum et en tant que commerce de migration. Sa deuxième source d'inspiration est la recherche américaine sur l'interaction entre la religion et le sentiment ethnique et sur la place des laïcs immigrés d'Europe du Sud et de l'Est dans l'Église catholique.

La tension entre la hiérarchie ecclésiastique irlandaise et les immigrants, le caractère temporaire de l'immigration avant 1914 et la migration en chaîne à partir d'un petit nombre de localités ont été confirmés par l'étude d'autres communautés italiennes en Amérique du Nord. Par contre, nous ne savons pas si certaines autres situations étaient particulières à Toronto ou vécues dans toutes les communautés italiennes à un certain stade de leur évolution. Par exemple, le développement de trois aires de peuplement au lieu d'une seule Petite Italie dès le tournant du XXe siècle semble être plus hâtif qu'ailleurs. La prolifération des fruiteries et des services (barbiers, cireurs, cuisiniers, musiciens) qui employaient des *paesani* était-elle due à l'absence d'un employeur important comme le Canadien Pacifique à Montréal ou à la diversification professionnelle vécue par toutes les communautés italiennes entre les deux guerres mondiales? À cause de la longue période retenue, les repères chronologiques auraient gagné à être plus précis.

Enfin, le thème de la naissance d'une identité nationale semble avoir été ajouté après coup. L'expression elle-même prête à confusion car nous ignorons s'il s'agissait de la même identité qu'en Italie ou d'une version italo-canadienne. Un chapitre aurait suffi pour faire le tour du sujet; d'ailleurs, ce n'est que dans le chapitre sur le fascisme que l'on sent l'affrontement de conceptions divergentes de l'italianité. Étant donné le manque de sources journalistiques et communautaires avant les années vingt, c'est à partir de sources d'histoire sociale que Zucchi tire ses conclusions sur la formation d'une identité italienne. Pourtant, il est conscient que ces sources confirment à la fois la ténacité et le relâchement des liens locaux dans la société d'accueil. Ceci témoigne de la difficulté d'aborder un sujet comme l'identité ethnique avec des sources d'histoire sociale.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal MARIE POIRIER